

LE PUBLIC POTENTIEL ADHERENT A L'ACTION CULTURELLE, ARTISTIQUE ET DE LOISIRS : CAS DE LA CITE DU 20 AOUT 1955 A CONSTANTINE.

M. Amirèche, T. Sahnoune

Département architecture, Faculté d'architecture et d'urbanisme. Université Constantine 3

Reçu le 17/04/2017 – Accepté le 07/03/2018

Résumé

L'adhésion à l'action culturelle et artistique et de loisir, n'est qu'un signe d'une modalité plus large de relation aux valeurs et aux produits de la société, à savoir ; les événements culturels et artistiques, de la part de toute une catégorie de la population. Adhérer à cette action, c'est être situé, être reconnu, se faire reconnaître socialement plus qu'individuellement, à travers un acte qui signifie un engagement à participer.

L'action culturelle et artistique n'est que le signe, le symbole, le label autour duquel se regroupe localement un public attaché au spectacle varié (théâtre, musique, ballet...), qui n'est public de ces activités culturelles et artistiques que parce que leur pratique fait partie du mode de vie d'une catégorie sociale qui présente une homogénéité sur d'autres plans, que sur celui de la seule fréquentation des lieux de spectacles (en salle mais aussi en espaces urbains).

Cet article porte sur la population d'un grand ensemble d'habitations de 6800 habitants situé dans la zone périphérique Ouest de la ville de Constantine ; la Cité du 20 Aout 1955.

Notre souci principal était de connaître, d'une part ; le public potentiel adhérent à l'action culturelle, artistique et de loisirs, et le public non-adhérent, (leurs caractéristiques, leurs préférences, leurs comportements, ainsi que le décalage pouvant exister entre le niveau des représentations et celui des comportements), d'autre part ; les besoins exprimés en matière d'équipements culturels, et enfin, les obstacles (techniques et géographiques) à la fréquentation des lieux de spectacles. Notre objectif principal est de pouvoir éventuellement atteindre le public-population habitant cette Cité par des actions de sensibilisation.

Mots clés: Adhérent, Adhésion, action culturelle, action artistique, loisirs, spectacle, espaces publics urbains, sensibilisation.

Abstract

Adherence to cultural and artistic and leisure action is only a sign of a broader mode of relation to the values and products of the society, that is to say; Cultural and artistic events, are part of a whole category of the population. To adhere to this action is to be locally recognized and socially rather than individually and demonstrate concretely to that, one assumes the prestige of the spectacle, through an act which signifies a commitment to participate.

Cultural and artistic action is only the sign, the symbol and the label around which locals gather and be attached publicly to the varied spectacle; (theater, music, ballet .etc...), which is not only public of these cultural and artistic activities, but, their practice is part of the lifestyle of a social category which is homogeneous on other levels than on the only use of venues (in theaters, but also in urban areas).

This article deals with the population of a large group of houses of 6800 people, located in the western peripheral zone of the city of Constantine called the City of 20 August 1955.

Our main concern was to know, on the one hand; The potential of public adhering to cultural, artistic and leisure activities, and on the other hand, the non-adhering public (their characteristics, preferences, behaviors, and the discrepancy between the level of representations and behavior) somehow; The needs expressed in terms of cultural facilities and furniture, and finally, the obstacles (technical and geographical) to attendance at streets and venues. Our main objective is to be able to reach the public-population living in this city by raising awareness.

Keywords: Member, Membership, cultural action, artistic action, leisure, show, urban public spaces, awareness.

المخلص.

العضوية في الأنشطة الثقافية والفنية والترفيهية، ليست فقط علامة على مدى القيم والعلاقة والإشراك في الفعاليات الثقافية والفنية، التي تمس شريحة من السكان. تاريخ هذا العمل هو أن يكون موجوداً، لا بد من الاعتراف، أن تكون أكثر اجتماعياً وفردياً الاعتراف هو الحال في الممارسة يفترض أن هيبية المعرض، من خلال الفعل الذي يعني الالتزام بالمشاركة.

العمل الثقافي والفني هو علامة، ورمز يشمل محلياً الجمهور المشارك في الفنون المتنوعة (المسرح والموسيقى والرقص الخ..)، من هذه الأنشطة الثقافية والفنية بسبب ممارساتها وهي جزء من أسلوب حياة فئة اجتماعية متجانسة ليست في الداخل فقط (في المسرح والسينما... الخ) ولكن أيضاً في المناطق الحضرية في الساحات والشوارع تركز هذه المقالة على سكان مجمع سكني كبير من 6800 نسمة، يقع في المنطقة الحدودية الغربية من مدينة قسنطينة يطلق عليه حي 20 أوت 1955.

و الهدف من هذه الدراسة هو أن نعرف من جهة، (ماهي الخصائص الموجودة والأفضليات، والسلوكيات، والإزاحة ومدى نسب المشاركة و التمثيل والسلوكيات) ومن جهة ثانية مدى عضوية الجمهور المحتمل للعمل الثقافي والفني والترفيهي، والجمهور ومن جهة أخرى؛ ماهي الاحتياجات المعبر عنها في المرافق الثقافية، وأخيراً، والعقبات (التقنية والجغرافية) في أماكن الحضور. هدفنا الرئيسي هو الوصول في نهاية المطاف إلى الناس العامة الذين يعيشون في هذه المدينة من خلال رفع الوعي الفني والثقافي في مثل هذه التجمعات السكنية.

الكلمات المفتاحية: عضو، عضوية، نشاط ثقافي، عمل فني، ترفيه، عرض، مساحات عامة في المدن، وعي.

Introduction : Cet article, porte sur l'étude de la population d'un grand ensemble d'habitations de 6800 personnes [1], situé dans la zone périphérique Ouest de la ville de Constantine, la Cité du 20 Aout 1955 (photo 1). Notre souci principal était de connaître, d'une part ; le public potentiel adhérent à l'action culturelle, artistique et de loisirs, (ses caractéristiques, son importance), et d'autre part ; les obstacles (techniques et géographiques) à la fréquentation des lieux de spectacles. Notre objectif est de pouvoir éventuellement atteindre les habitants de cette Cité par des actions de sensibilisation.

Rappelons que ce modèle d'étude sur le public potentiel de l'action culturelle à déjà été expérimentée en 1969 dans un ensemble d'habitations situé dans le quartier Rouvière-Valmente dans la banlieue de la ville

de Marseille en France, par le laboratoire de sociologie de la faculté des sciences sociales de la ville de Marseille, dirigé par R. Benoliel et J.M. Baillard.

Cette Cité est limitée par les quartiers suivants (photo 2) ;

- Au Nord-est par : la Cité Kadi Boubakkar et la Cité Filali.
- A l'Est par ; la Cité Mustapha Benboulaïd, la Cité Fadhila Saadane et les Terrasses.
- Au Sud par : la Cité les Mimosas et par la Route Nationale 5, à savoir ; le Boulevard du Soummam, menant vers la sortie Ouest de la ville de Constantine en direction de la ville d'Alger.
- Au Nord et Nord-ouest par la Route Nationale 27, venant de la Cité Boussouf et menant vers la Cité El-Ménia.

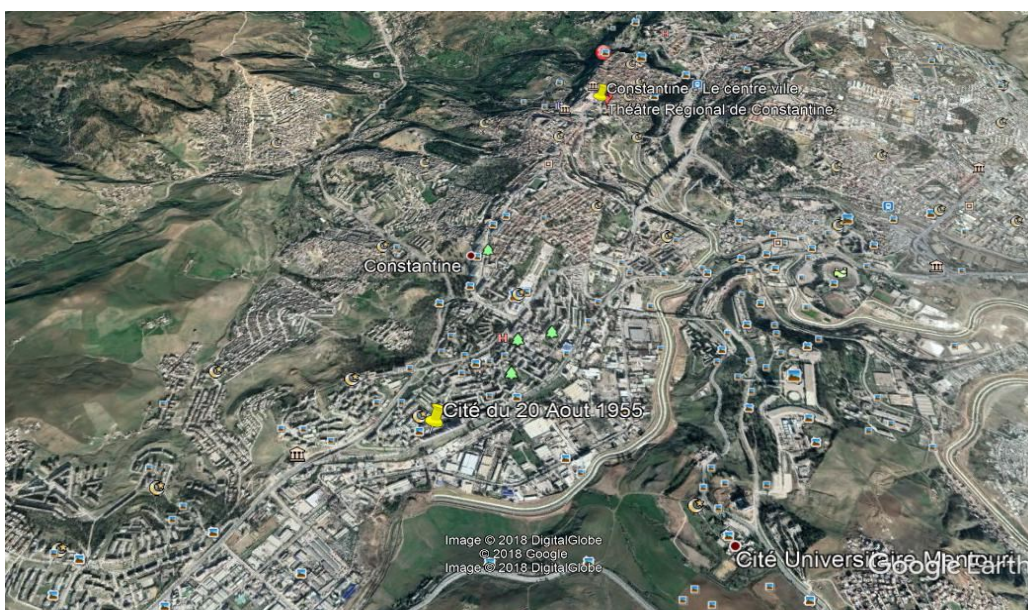


Photo 1 : Plan de situation la Cité du 20 Aout 1955 à Constantine. **Source :** Google Earth 2016



Photo 2 : la Cité du 20 Aout 1955 à Constantine. **Source :** Google Earth 2016

Se tourner vers la banlieue constantinoise, tel était le souci principal des responsables chargés de promouvoir l'art, la culture et le loisir dans la ville de Constantine. Cependant, elle n'a pu s'adresser à une large fraction de la population des quartiers périphériques, alors que précisément le public hors du circuit traditionnel des spectacles devrait être le premier à bénéficier des efforts d'un tel organisme. D'où la nécessité de créer un pôle attractif à la périphérie, et l'équiper de lieux de rencontres, d'échanges, et de lieux de spectacles dotés d'un réel pouvoir attractif, capables de relayer l'activité du centre de la ville comme il en existe un peu partout dans le monde.

Le présent article s'inscrit dans une politique de décentralisation de l'action artistique et culturelle, mais également pour avoir un modèle d'analyse susceptible d'être transposé aux populations périphériques exclues de l'art, de la culture et du loisir.

La Cité du 20 Aout 1955 réalisée dans les années 70, semblait constituer à nos yeux, un cadre favorable dans l'agglomération constantinoise, pour l'élargissement du public, et pour constituer ce pôle attractif à la périphérie.

En effet, la zone Bellevue Ouest de la ville de Constantine, est une zone résidentielle dans laquelle s'implantent depuis quelques années de multiples équipements tertiaires. Une zone résidentielle qui a vu se développer de grands ensembles d'habitations collectives, mais où de vastes espaces non aménagés restent encore disponibles. De plus, elle est pourvue de multiples équipements, et possède toutes les caractéristiques de résidence pour des populations de catégories moyennes et aisées, et qui généralement constituent le public habituel de l'action culturelle.

Cependant, les habitants de ce grand ensemble, semblent gênés dans leur fréquentation des lieux de spectacles par des obstacles techniques (liés au sous-équipement), et géographiques (liés à l'éloignement par rapport au lieu traditionnel de spectacles ; le centre-ville). Ces habitants de la périphérie constituent de ce fait un public potentiel pour l'action artistique, culturelle et de loisir, non seulement en salle, mais aussi dans les espaces publics urbains. La connaissance de ce public potentiel et de ses besoins doit permettre d'envisager des modalités d'actions pour le constituer en public réel.

Pratiquement, cette demande supposait que nous répondions à trois types de questions :

1) Comment les différentes catégories sociales de cette Cité vivent-elles leur localisation périphérique, au regard de tel ou tel type de lieux culturels existants ?

2) Comment le public "virtuel", que nous appellerons le non-public, ou encore ; les exclus de la culture, perçoit-il les diverses activités culturelles, qui lui sont proposées à Constantine, par les animateurs de l'action culturelle, et quelles images le public se fait-il de cette action?

3) Quels sont les souhaits de ce public potentiel en matière de lieux culturels ou socioculturels, et la nature de leur localisation ?

Notre étude consiste à comparer deux catégories de résidents de la Cité du 20 Aout 55; celle des adhérents à

l'action culturelle et celle des non-adhérents. D'où la nécessité d'analyser le comportement des habitants à travers les divers modes d'appropriation des lieux culturels dans la ville de Constantine.

Dès l'abord, nous nous sommes demandés pourquoi dans cette population considérée comme privilégiée sur certains points, la proportion d'adhérents est plus faible que celle des non-adhérents? Enfin, une certaine identité des caractéristiques sociales qu'implique ou que suppose le même univers résidentiel, ne manifeste-t-elle pas qu'une apparente homogénéité, ne masque-t-elle pas d'autres facteurs plus essentiels, dans l'explication de la nature des obstacles à la fréquentation des lieux culturels ?

2. Méthode et outils :

Les différences entre public réel et public potentiel doivent se manifester dans la hiérarchie respective des activités que pratiquent les adhérents et les non-adhérents pendant le temps hors-travail.

Cependant, force est de reconnaître que nous avons rencontré une grande difficulté à définir concrètement la notion d'activités culturelles et de loisirs. Définir au préalable les activités culturelles et de loisirs, c'était se condamner à une ambiguïté sociologiquement "dangereuse" et à une "stérilité méthodologique", car, les activités dites culturelles ne peuvent être envisagées à part dans les activités de loisirs. Dès lors, nous nous sommes demandés si dans la configuration des activités que choisit l'individu, il n'existe pas un type particulier d'activités, que le langage courant, celui de la pratique sociale, a l'habitude de dénommer ; "les activités culturelles", en faisant référence à des occupations plus élaborées, telles que ; théâtre, cinéma, musique classique, lecture, etc. Cette distinction qui traduit sans conteste un problème réel, ne pouvait être prise en compte, de manière opératoire, car elle est trop imprécise et qu'elle suppose trop de jugements de valeurs.

"L'action artistique, culturelle et de loisir est une configuration d'activités que choisit explicitement l'individu et à laquelle il accorde un sens et une valeur particuliers, eu égard à ses autres activités hors-travail" [2].

Par conséquent, nous nous sommes basés dans notre étude sur le fait que les activités culturelles et de loisirs ne peuvent être analysées que par rapport au sens qu'elles prennent, et à la place qu'elles occupent pour un individu ou une catégorie sociale, parmi les autres activités hors-travail, ainsi que par rapport au temps consacré par l'individu à l'exercice de ses obligations professionnelles. L'art, la culture et le loisir représentent donc un ensemble d'occupations choisies de manière volontaire, quelles que soient les raisons de ce choix, et quelles que soient les activités pratiquées. En conséquence, nous ne pouvons

les définir de manière opératoire, ni par les buts poursuivis, ni par le type d'activité. Les buts poursuivis qui sont souvent multiples de sens selon les individus dans le temps et dans l'espace, sans que pour autant l'activité ne change de nature.

Par ailleurs, notons que pour le théâtre peut-être plus que pour les autres activités, il est nécessaire de distinguer les comportements relatifs à sa fréquentation proprement dite, et des images qui lui sont associées. C'est sans doute là que l'on trouvera le décalage le plus important entre comportements et images. Le théâtre dans notre civilisation est trop valorisé pour ne pas susciter des images prestigieuses même chez les catégories sociales qui n'y vont jamais.

La distinction devrait donc être faite pour un sujet entre ;

- d'une part ; l'assistance à un spectacle donné (en salle, mais aussi dans l'espace public urbain), qui fait référence à la notion de spectateur.

- d'autre part ; la fréquentation des lieux de spectacles, qui suppose une certaine familiarité, un certain rythme d'assistance et qui fait appel à la notion de pratique.

- et enfin ; l'adhésion à l'action artistique et culturelle, qui n'est en tant que telle qu'une promesse d'assistance ou de fréquentation.

Pour ce faire, nous avons réalisé une étude auprès de la population du grand ensemble résidentiel à Constantine, à savoir; la Cité du 20 Aout 1955 à Constantine.

Un questionnaire d'enquête a été élaboré après une phase d'entretiens libres préparatoires auprès des diverses catégories de la population et après des séances de concertation avec les responsables de la direction de la culture de la ville de Constantine.

3. Analyse des résultats et discussion

L'analyse des résultats nous a révélé, que les adhérents à l'action culturelle, et de loisirs, (qui représentent 46% de l'ensemble), diffèrent des non-adhérents, (qui représentent 54% de l'ensemble), dans leur manière d'utiliser le temps hors-travail dont ils disposent. Cette différence concerne non seulement le taux de pratique mais également le nombre et la qualité des activités pratiquées choisies et préférées, exprimant ainsi deux configurations à l'égard de l'art, de la culture et du loisir.

Notre préoccupation méthodologique nous a ainsi conduit à comparer adhérents et non-adhérents, parmi les habitants de la Cité du 20 Aout 55 à Constantine. Cette distinction reposait sur le principe que l'adhésion, attitude et acte matériel par lequel l'individu manifeste concrètement son intérêt pour les spectacles présentés par les responsables chargés de la programmation des activités culturelles, artistiques et de loisirs dans la ville de Constantine ; permettrait de définir deux systèmes d'attitudes à l'égard des valeurs et des produits de la société, à savoir ;

a) Les adhérents à l'action artistique, culturelle et de loisirs :

- Des adhérents-spectateurs; les adhérents qui ont vu les spectacles présentés par les animateurs de l'action culturelle et artistique durant les années 2014/2015. ils représentent 69 % de l'ensemble.

- Des adhérents non-spectateurs ; les adhérents qui n'ont assisté que rarement aux spectacles présentés durant la même période, ils représentent 31 % de l'ensemble.

b) Les non-adhérents à l'action artistique, culturelle et de loisirs :

- Des non-adhérents spectateurs ; ils représentent une faible part, soit; 12% de l'ensemble.

- Des non-adhérents non-spectateurs ; parmi eux, un nombre important de personnes qui n'ont jamais été dans un lieu de spectacles, et d'autres qui y ont été très rarement.

De cela, il ressort que le public qui fréquente les lieux de culture se compose en majorité d'adhérents à l'action culturelle, et d'une très faible part de non-adhérents.

Dans ses conditions, le problème du public potentiel de l'action culturelle et artistique doit être posé en des termes nouveaux, si l'on veut envisager des modalités d'action de sensibilisation tenant compte des "divers publics"; notamment ; le public adhérent à l'action culturelle, les non-adhérents spectateurs, et le non-public.

3.1 L'utilisation différentielle du temps hors travail :

En présentant une longue liste d'occupations qui pouvaient être pratiquées pendant le temps hors-travail, nous avons tenté de savoir comment les adhérents et les non-adhérents se situent concrètement à l'égard de ces activités [3]. Il ressort de l'analyse qu'il y a deux modèles d'adhésion à l'action culturelle; celle des adhérents et celle des non-adhérents.

Les adhérents sont plus actifs, car, si l'on compare adhérents et non-adhérents activité par activité, on constate que statistiquement il y a toujours ou presque un plus grand nombre d'adhérents qui pratiquent chacune des activités qu'il y a de non-adhérents. Ceci est d'autant plus remarquable qu'ils disposent à peu près de la même quantité et de la même répartition du temps hors travail.

Si l'on classe les activités pratiquées pendant le temps hors travail par les adhérents et par les non-adhérents par ordre d'importance croissante, en allant des activités pratiquées par peu de personnes à celles pratiquées par le plus grand nombre, on obtient une échelle, une hiérarchie caractérisant globalement chacune des deux catégories de population. La comparaison de ces deux échelles fait apparaître deux manières d'utiliser le temps hors travail, deux hiérarchies d'activités culturelles et de loisirs. D'une part ; les activités pratiquées de manière statistiquement significative par un plus grand nombre d'adhérents, et d'autre part ; les activités pratiquées de manière presque identique par les adhérents et les non-adhérents.

Les activités pratiquées par les adhérents sont de 3 types :

a) Les activités davantage pratiquées par les adhérents :

Les adhérents pratiquent davantage que les non-adhérents (plus de 50% des interviewés):

- ✓ La fréquentation des lieux de spectacles (en salle mais aussi en extérieur).
- ✓ Aller au restaurant.

b) Les activités peu ou moyennement pratiquées par les adhérents;

Les adhérents pratiquent davantage que les non-adhérents les activités suivantes : (50% ou moins des interviewés):

- ✓ les conférences
- ✓ les réunions d'associations
- ✓ la pratique du sport
- ✓ le repos (ne rien faire, se reposer, récupérer)
- ✓ travaux professionnels supplémentaires

c) La fréquentation du théâtre occupe une place à part :

L'analyse des résultats nous a révélé que ; 77% des adhérents vont au théâtre et seulement 12% des non-adhérents, la différence est évidemment significative. (Figures 1,2).

Les activités pratiquées de manière identique par les adhérents et les non-adhérents sont de 3 types :

a) Les activités très pratiquées (plus de 75% de l'échantillon) concernent :

- ✓ Ecouter la radio
- ✓ Regarder la télévision
- ✓ Surfer sur Internet
- ✓ Lire les journaux (quotidiens)
- ✓ Rendre visite à des parents ou amis.

b) Les activités moyennement pratiquées (par 50% des interviewés)

- ✓ Se promener en ville.
- ✓ S'occuper des enfants.
- ✓ Bricoler.

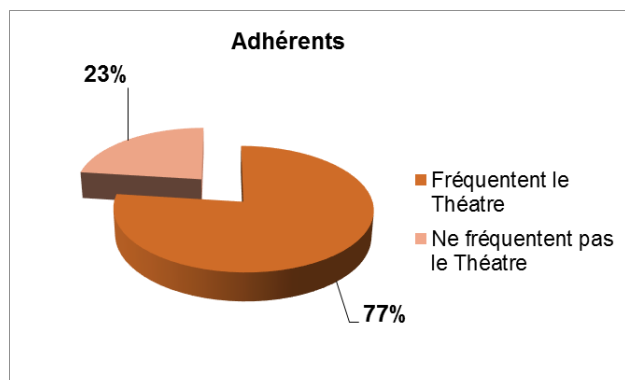


Figure 1: La fréquentation du théâtre chez les adhérents
Source : l'Auteur

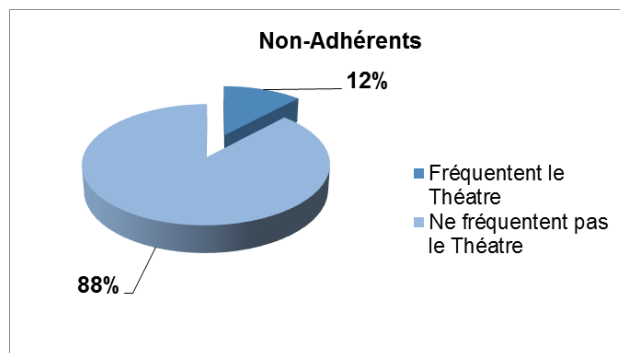


Figure 2: La fréquentation du théâtre chez les non-adhérents. Source : L'auteur

c) Les activités peu pratiquées (moins de 25% des personnes interrogées)

- ✓ La fréquentation de la maison des jeunes
- ✓ Assister à des spectacles sportifs
- ✓ Faire de la musique, du chant, de la peinture

Cette façon de présenter les résultats concernant les activités pratiquées de manière identique, tient à ce que nous n'avons trouvé aucune différence significative entre adhérents et non-adhérents concernant la fréquence de pratique des activités hors travail, sauf pour la télévision. Bien qu'il y ait proportionnellement autant d'adhérents que de non-adhérents qui regardent la télévision, cette activité est pratiquée plus fréquemment par les non-adhérents. (Figures 3,4)

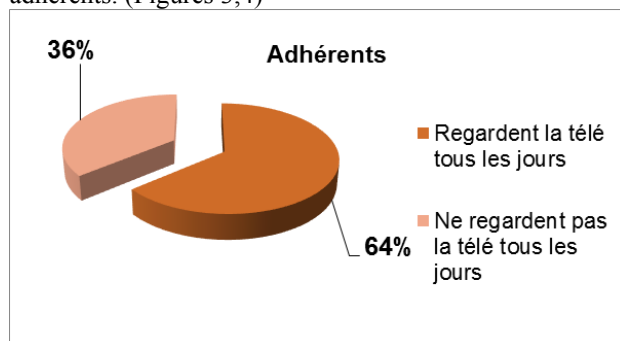


Figure 3: Regarder la Télévision chez les adhérents
Source : l'Auteur

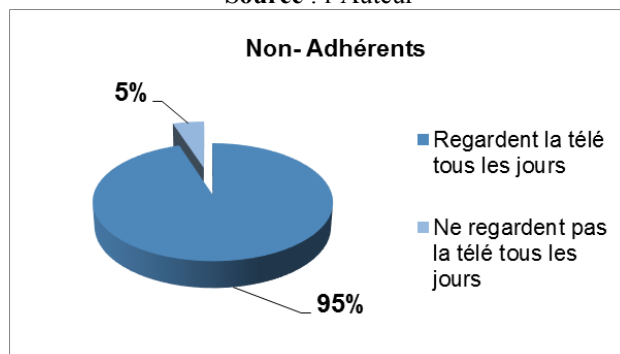


Figure 4: Regarder la Télévision chez les non-adhérents
Source : l'Auteur

3.2 Les choix préférentiels d'activités culturelles et de loisirs :

Nous faisons ici référence aux préférences émises par les sujets parmi les activités qu'ils pratiquent pendant le temps hors-travail. Ces préférences permettent d'établir une hiérarchie de valeurs parmi les activités culturelles et de loisirs préférées par les adhérents, et une hiérarchie de valeurs parmi les activités préférées par les non-adhérents.

L'analyse de ces choix fait apparaître un renforcement de la différence, entre adhérents et non-adhérents, et ceci sur quelques activités distinctives seulement, à savoir ; le théâtre, le spectacle varié, la pratique du sport et la télévision.

➤ Le théâtre, le spectacle varié, la pratique du sport, sont préférés par les adhérents : Un plus grand nombre d'adhérents (77%) préfèrent ces activités que de non-adhérents (12%), et cela de manière statistiquement significative (Figures 5,6).

Il faut souligner que les préférences des adhérents se portent sur des activités qu'ils pratiquent beaucoup et qui les distinguent des non-adhérents, comme nous l'avons déjà vu. Tout semble se passer, comme si, les adhérents faisaient ce qui leur plaisait de faire, et avec l'intensité désirée, et que dans ce désir se trouve tout à la fois la volonté de développer l'esprit autant que le corps. Ceci paraît vrai au moins pour le théâtre, le spectacle varié et la pratique du sport, plus pratiqués et plus préférés par les adhérents.

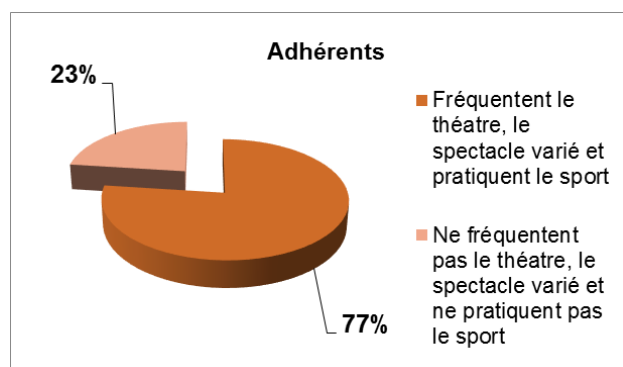


Figure 5: La fréquentation du théâtre, du spectacle varié, et la pratique du sport chez les adhérents
Source : l'Auteur

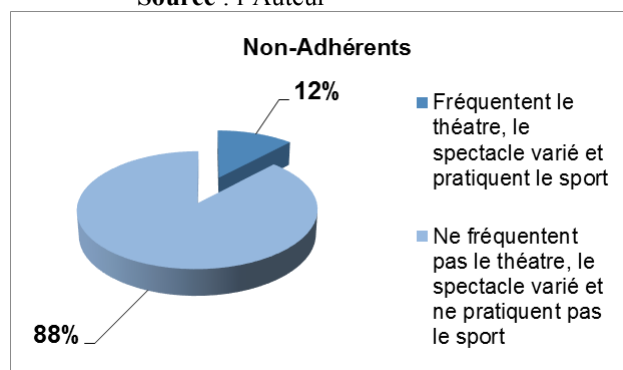


Figure 6: La fréquentation du théâtre, du spectacle varié, et la pratique du sport chez les non-adhérents
Source : l'Auteur

Les non-adhérents se différencient des adhérents par leur plus grande valorisation de l'activité; regarder la télévision. Cette préférence n'est, que le signe d'une attitude qui favorise la relation directe avec les valeurs véhiculées par les moyens de communication de masse sans passer par l'intermédiaire des groupes ou groupements relais tels que ; les associations, les syndicats, les partis, etc.

Notre analyse fait apparaître que ; la pratique de la télévision chez les non-adhérents semble exclure le théâtre et le spectacle varié, alors que chez les adhérents, la même pratique n'exclut pas leur fréquentation.

Les activités autres que le théâtre, le spectacle varié, la pratique du sport, et la télévision, sont choisies par les adhérents et les non-adhérents de manière identique.

3.3 Les besoins en équipements culturels et de loisirs :

Les besoins exprimés par les personnes interrogées ont été obtenus à partir de questions portant sur les équipements culturels et de loisirs souhaités dans la Cité du 20 Aout 1955. Ce type de questions devait montrer s'il existait une différence entre adhérents et non-adhérents dans le type et la localisation de la demande.

Les deux types de besoins en équipements ;

a) Les demandes caractéristiques des adhérents :

- ✓ Un centre culturel
- ✓ Une maison des jeunes
- ✓ Des espaces publics urbains aménagés
- ✓ Un cinéma ou ciné-club

b) Les demandes caractéristiques des non-adhérents :

- ✓ Les équipements sportifs et de loisirs
- ✓ Un restaurant

Nous constatons en effet que les adhérents et les non-adhérents diffèrent dans leurs besoins en équipements culturels et de loisirs.

3.4 Les besoins comparés aux pratiques :

La comparaison de la hiérarchie des besoins des adhérents et des non-adhérents avec la hiérarchie des pratiques, fait apparaître que pour les adhérents, la demande est liée d'une certaine manière à la pratique, alors que pour les non-adhérents ce qui est demandé n'est pas caractéristique de leurs pratiques.

a) **Les demandes des adhérents :** En ce qui concerne le centre culturel, il n'a pu être défini de manière très précise, c'est une sorte de cadre valorisant d'activités, ou d'activités valorisées, dans lequel on peut faire entrer tout au moins des activités comme le théâtre, la musique, le spectacle varié, la lecture ou les conférences, qui sont par ailleurs celles là même qui distinguent les adhérents des non-adhérents. Quant à la maison des jeunes, si elle est demandée par près de la moitié des adhérents, elle est très

peu fréquentée. Ces derniers considèrent qu'elle délimite un domaine culturel relativement flou.

Cependant, malgré le décalage qui existe entre la fréquentation et la demande, il est intéressant de noter que le manque de lieux culturels est d'avantage ressenti par les adhérents que par les non-adhérents.

b) Les demandes des non-adhérents : Les besoins sont surévalués par rapport aux pratiques et ne coïncident pas avec elles. En effet, les demandes des non-adhérents se portent de manière significative d'une part ; sur des équipements sportifs et de loisirs, alors que seulement 25% d'entre eux pratiquent effectivement un sport, et d'autre part ; sur un restaurant, alors que les quartiers avoisinants ne sont pas sous-équipés de ce point de vue, et qu'en fait, les non-adhérents, sortent peu par rapport aux adhérents.

3.5 Les caractéristiques sociales des adhérents et des non-adhérents

Sur le plan des caractéristiques sociales, adhérents et non-adhérents diffèrent essentiellement sur trois points : le niveau d'instruction, la catégorie socioprofessionnelle et l'appartenance à des associations.

Des caractéristiques telles que ; revenus, quantité et répartition du temps de travail, nombre d'enfants de moins de 15 ans, ne sont pas différenciatrices dans notre étude. Il était certain que dans une population d'un même ensemble d'habitation, on trouverait un certain nombre de similitudes, sinon d'identités dans la composition sociale. Par ailleurs, d'autres éléments tels que ; l'âge, le sexe, l'état matrimonial ont été rendus homogènes lors de la détermination de notre échantillon.

3.5.1 Caractéristiques sociales distinctives

a) Le niveau d'instruction des adhérents et des non-adhérents :

Le niveau d'instruction des adhérents est plus élevé que celui des non-adhérents. En effet, 7% seulement des adhérents ont un niveau d'instruction primaire (Certificat d'Etudes Primaires) ou sanctionné par un brevet d'enseignement moyen (B.E.M) ou un certificat de formation professionnelle (C.F.P), alors que 31% des non-adhérents ont ce niveau d'instruction. A l'inverse, 93 % des adhérents ont un niveau d'instruction secondaire ou supérieur contre 69% de non-adhérents, et près de la moitié des adhérents ont un niveau d'instruction supérieur contre 20% des non-adhérents (Figures 7,8).

b) La catégorie socioprofessionnelle des adhérents actifs

Elle est plus élevée que celle des non-adhérents actifs. En effet, 89% des adhérents sont les membres des professions libérales, des cadres supérieurs ou cadres moyens, des industriels, commerçants et artisans alors que 57% seulement des non-adhérents font partie de ces catégories. A l'inverse, il y a seulement 11% d'employés, de personnels de service et d'ouvriers chez les adhérents, contre 43% chez les non-adhérents.

c) L'appartenance à des associations chez les adhérents

Elle est importante et très supérieure à celle des non-adhérents. En effet, plus des trois quarts des adhérents, soit 76%, de la Cité du 20 Aout 1955, font partie d'au moins une association, et seulement 34% des non-adhérents (Tableau1).

D'une manière générale, les adhérents ont un engagement social beaucoup plus important et plus médiatisé. Ils sont plus actifs à beaucoup d'égards et sont affiliés en plus à un grand nombre et à une quantité plus grande de groupes ou groupements institutionnels. De plus, cet engagement est beaucoup plus politique. En effet, les adhérents sont plus nombreux que les non-adhérents à adhérer à des partis ou groupements politiques et à des syndicats (Tableau 2).

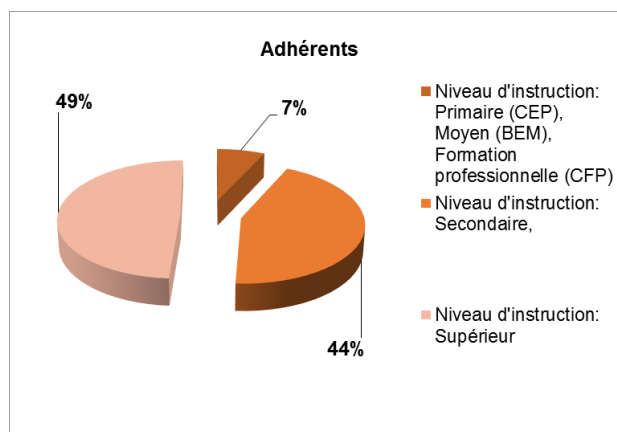


Figure 7: Niveau d'instruction chez les adhérents
Source : l'Auteur

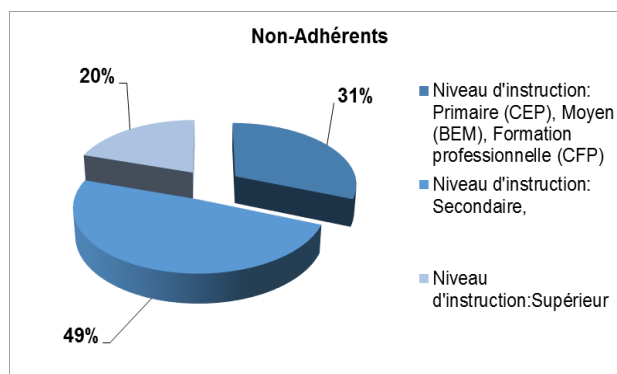


Figure 8: Niveau d'instruction chez les non-adhérents
Source : l'Auteur

Associations	Adhérents	Non-Adhérents
Pas d'affiliation	10	31
1	18	13
2	8	3
3	3	1
4	2	-
5 à 8	1	-

Tableau 1 : Le nombre d'adhérents et les non-adhérents affiliés à zéro, une, ou plusieurs associations

Source : l'Auteur

Associations	Adhérents	Non-adhérents
Culturelles	12	3
Sportives	9	4
Jeunesse	1	2
Religieuses	2	2
Sociales	13	7
Amicales	2	3
professionnelles	-	-
Partis et groupements	10	3

Tableau 2 : L'appartenance à des associations chez les adhérents et les non-adhérents : types d'associations

Source : l'Auteur

3.5.2 Caractéristiques distinctives secondaires

A coté des trois critères principaux cités plus haut; la propriété du logement ou l'ancienneté de résidence ne constituent que des éléments secondaires.

a) La propriété du logement

Les propriétaires de leurs logements sont plutôt en majorité des adhérents.

b) Les "allogènes" sont plutôt des non-adhérents

Parmi les habitants qui ne résidaient pas à Constantine avant leur installation dans cet ensemble d'habitation, seulement 11% sont des adhérents. Nous constatons que le nouvel immigrant se replie sur son espace de travail ou son espace résidentiel.

Quant aux caractéristiques non-distinctives, telles que ; la disponibilité du temps hors-travail, les revenus, et les enfants de moins de 15 ans, elles ne permettent pas de distinguer adhérents, et non-adhérents dans notre étude.

3.6 Les modes de participation aux valeurs sociales

Les différences que nous avons constatées au plan des comportements, des préférences et des besoins, ainsi qu'au plan des caractéristiques sociales, traduisent pour

les adhérents et les non-adhérents à l'action culturelle et aux loisirs de la Cité du 20 Aout 1955 , deux manières différentes d'être situés et de se situer dans le système social, deux modes de relation aux valeurs et aux produits de la société.

➤ Pour les adhérents, une attitude tournée vers l'extérieur, ouverte sur l'art, la culture, et le loisir, les espaces publics urbains et le centre-ville, ainsi que sur les groupes sociaux (associations, syndicats, etc.).

➤ Pour les non-adhérents une attitude centrée sur le foyer comportant peu de sorties, un repliement sur l'espace résidentiel, et une certaine polarisation sur la télévision.

En effet, les adhérents ont des relations avec le centre-ville, plus fréquentes, des relations plurifonctionnelles, où les aspects ludiques et symboliques jouent un grand rôle, et où l'éloignement par rapport au lieu de résidence ne constitue qu'une gêne secondaire. Cet engagement social des adhérents est plus politique, à la fois dans son sens restreint et au sens large de participation à la vie de la Cité ; notamment les sorties, et les limites de leur quartier.

✓ Les sorties :

Nous avons relevé le nombre d'activités différentes pratiquées au cours d'une année pour chaque habitant de la Cité, et nous avons comparé les adhérents et les non-adhérents, nous avons ainsi constaté que les adhérents sortent d'avantage.

✓ Les limites du quartier :

La description que les adhérents et les non-adhérents font des limites de leur quartier montre que les adhérents ont dans leur majorité une vision plus large de leur quartier; alors que les non-adhérents ont une image plus restrictive de l'espace environnant.

3.7 L'attitude centrée sur le foyer

Il est utile croyons-nous, de montrer concrètement et de manière qualitative, comment les non-adhérents expriment leur attitude vis-à-vis des produits et des valeurs de la société :

➤ Un repliement sur le foyer et les valeurs familiales ou les autres apparaissent comme des perturbateurs.

➤ La ville (le centre-ville) est un lieu fonctionnel de consommation et de travail, mais il est peu sécurisant par rapport à la résidence.

➤ Les loisirs nécessaires doivent être familiaux et sur place.

➤ Les rapports sociaux plus étroits qui compensent habituellement le repliement ou le désengagement dans la Cité, n'existent plus.

➤ La télévision et Internet semblent devenir les meilleurs moyens d'entrer en contact avec les autres.

Concernant la fréquentation des lieux de spectacles, lorsque nous avons demandé aux interviewés s'ils aiment le spectacle varié, presque tous ont répondu par l'affirmation. En tout cas, et contre toute attente, tous les non-adhérents, ont répondu de façon très affirmative. Cependant, et après analyse et vérification des résultats, nous constatons qu'il y a contradiction, décalage, entre leurs déclarations et leurs comportements.

Nous avons eu affaire ici à un stéréotype, largement diffusé dans notre population et qui renvoie à la place prestigieuse occupée par le théâtre dans les activités de culture et de loisir dans notre société. Cette place est tellement privilégiée, tellement valorisée par rapport aux autres formes d'activités qu'elle finit par s'assimiler à la culture. Au plan individuel, accorder de la valeur au théâtre, l'aimer, c'est faire grand cas de la culture, c'est s'assimiler et se valoriser en même temps comme personne cultivée et s'identifier à son statut.

C'est dans ce sens que l'on peut comprendre pourquoi les non-adhérents privilégient tant la Télévision, qui représente pour eux un moyen commode d'entrer en relation avec les thèmes culturels de la société, sans pour cela être tenus d'adopter des comportements nouveaux ou être confrontés à des représentants d'une autre catégorie sociale. Pour les non-adhérents, regarder du théâtre à la télévision, c'est participer au prestige du théâtre, sans quitter sa famille ; ceux qui nous connaissent, que nous connaissons et qui nous reconnaissent.

Tout cela, définit une manière d'être sociale, un mode de relation aux valeurs et aux produits de la société, qui se réfère à un type d'appartenance sociale, et qui se traduit par une attitude centrée sur le foyer. Cette attitude est à la fois la cause et la conséquence d'un faible engagement social, (souvent d'un désengagement) par la polarisation sur des valeurs familiales.

Cependant, et comme le souligne A.TOURAINE « ...une grande partie des thèmes culturels valorisés par notre civilisation n'ont plus leurs origines dans l'activité professionnelle des hommes ».

Autrement dit, ce qui caractérise notre société, à l'heure actuelle, c'est que ses membres ne peuvent plus comprendre, comme ils le faisaient autrefois, les thèmes culturels auxquels ils sont soumis, à partir de leur expérience vécue, sociale et professionnelle.

3.8 L'obstacle géographique à la fréquentation des lieux de spectacles :

Tout au long de l'analyse des résultats de notre étude, nous avons constaté que le cadre spatial privilégié des adhérents est le centre-ville, puisque celui-ci possède le monopole des équipements préférentiellement utilisés par eux, à savoir ; les lieux de l'art et de la culture. La relation à ce dernier n'est donc pas vécue comme une contrainte très lourde. Le centre-ville est porteur, pour eux, de symboles qui signifient la société dans son

ensemble. Assister à un spectacle (en salle ou dans l'espace public urbain), par exemple, est une sorte de rituel, qui comprend des activités dont le centre-ville est le cadre naturel. C'est retrouver des amis ou des parents et aller dîner au restaurant avec eux, avant ou après le spectacle. C'est sortir, dans le langage courant, aller en ville, c'est vivre la ville là où elle est porteuse du maximum de valeurs sociales qui la constituent en modèle réduit de la société globale.

Incontestablement, en tant que facteur isolé, la distance géographique qui sépare la Cité au centre-ville est perçue comme un obstacle à la fréquentation des lieux de l'action culturelle. Pour les adhérents, il s'agit d'un "frein" à un grand nombre de sorties désirées, tandis que pour les non-adhérents, il s'agit essentiellement d'une justification à leurs comportements.

En fait, si la distance constitue un obstacle pour les adhérents, elle est loin de constituer la cause principale de la non-fréquentation des lieux de l'action culturelle. En fait, le système d'attitudes et de comportements qui se forme dans le mode de relation des adhérents aux valeurs et aux produits de la société, les oblige à dépasser très vite cet obstacle, d'autant que le centre-ville est le lieu traditionnel privilégié, souvent considéré comme le seul lieu possible pour aller voir un spectacle ou pour sortir le soir.

Quand aux autres empêchements à la fréquentation des lieux de spectacle les plus cités par les adhérents et les non-adhérents, ils restent secondaires, notamment ; le manque de temps, le manque d'argent, et la nécessité de garder les jeunes enfants, nous avons constaté, qu'ils ne permettent pas de différencier nettement adhérents et non-adhérents.

Cependant; nous pouvons faire néanmoins une remarque intéressante qui devra être considérée avec précaution, compte tenu du nombre peu important des non-adhérents spectateurs, c'est que; la proportion des personnes qui fréquentent les lieux de spectacles est toujours plus importante chez les adhérents, à temps de travail égal, à salaire égal, à nombre égal d'enfants de moins de 15 ans. Nous pouvons enfin dire que l'éloignement géographique et le sous-équipement sont secondaires par rapport à un éloignement social qui rend inaccessibles aux non-adhérents, les produits sociaux dits artistiques et culturels à savoir ; les spectacles en salle, mais aussi dans l'espace public urbain, et qui au plan individuel, se traduit par une distance psychologique, qui fait que le sujet se sent extérieur, et se tient à l'écart des valeurs véhiculées par la fréquentation des lieux de spectacles.

3.9 La sensibilisation : Les niveaux d'intervention

Nous avons vu qu'un certain nombre de déterminations sociales interviennent dans la distance qui existe entre certains individus, dans leur extériorité, et un type de

culture et de loisirs valorisés, notamment ; les lieux de spectacles, à l'égard des valeurs que ces lieux et essentiellement le Théâtre, représentent et qu'ils véhiculent.

Dans ces conditions, il va de soi que la sensibilisation ne saurait être envisagée comme moyen pour modifier le jeu de déterminations sociales, mais seulement comme modalité pratique pour atteindre des catégories de population qui, par leur appartenance, ou par leur adhésion à certaines valeurs, sont susceptibles d'être motivées. Ce serait pour utiliser les termes de notre analyse, des populations du type de celles des adhérents spectateurs virtuels ou celles des non-adhérents amateurs de spectacles, et peut être aussi une partie restreinte du non public. Ceci dit, si l'on veut selon cette perspective envisager une politique de sensibilisation, nous devons donc faire intervenir séparément, simultanément ou successivement des actions sur les trois éléments fondamentaux que nous avons distingués au cours de cette étude ;

➤ d'une part ; **"les sujets"** (c'est-à-dire les divers publics),

➤ d'autres part ; **"les objets"** (c'est-à-dire l'action culturelle proposée),

➤ et enfin ; sur **"le cadre spatial"**, (c'est-à-dire le lieu et la distance géographique séparant sujets et objets).

a) Les actions sur les sujets (les divers publics) :

Elles pourraient être de prospection (propagande, publicité), ou d'information et d'animation à l'échelon de la ville et de sa périphérie, du quartier. Le public potentiel de l'action culturelle qui est diversifié, ne peut être atteint que par des modalités de sensibilisation elles mêmes diversifiées.

b) Les actions sur les objets (l'action culturelle, en salle mais aussi dans l'espace urbain public) : Elles pourraient être modifiées ou mieux adaptées aux besoins de publics particuliers, en les diversifiant davantage, et en les étendant quantitativement et qualitativement. Dans ce sens, les animateurs de l'action culturelle envisagent de promouvoir à plus long terme, l'action artistique et culturelle dans la périphérie, par la construction de nouveaux équipements, ainsi que l'aménagement des espaces publics urbains de la ville.

c) Les actions sur le lieu et la distance ; soit en proposant des spectacles au lieu de résidence, notamment ; les arts de la rue, les procédés itinérants AMA (antenne mobile d'animation), soit en implantant de façon permanente des équipements socioculturels, soit enfin, en créant une action culturelle et artistique polynucléaire permanente et différenciée, dans l'agglomération constantinoise.

Cependant, toute sensibilisation, quelque soit sa forme, pour atteindre les divers publics potentiels à l'action culturelle, ne saurait être envisagée indépendamment de l'existence d'un public réel adhérent à l'action culturelle.

D'une part ; Il conviendra avant d'entreprendre quoi que se soit, non seulement de savoir quelles sont les catégories sociales que l'on peut atteindre, mais aussi quelles pourront être les conséquences de ce type d'action sur le public habituel.

D'autre part ; toute action, qu'elle soit entreprise sur les publics, sur les spectacles ou sur le lieu et la distance, ne devra être envisagée indépendamment des autres formes d'actions, à cause des phénomènes induits qu'elles provoquent.

Enfin ; ces modalités supposent des niveaux différents d'intervention. Certaines des actions devront être envisagées dans une dimension à l'échelle de la région, de toute l'agglomération constantinoise, et en ce sens, elles auront des répercussions certaines, mais différentes sur telle ou telle catégorie sociale, ou sur telle ou telle aire de peuplement, et par là même, indirectement sur les populations de la périphérie dans laquelle se situent entre autres les habitants de la Cité du 20 Aout 1955.

C'est dans ce sens que l'on pourrait comprendre les modalités d'action visant à améliorer l'organisation de l'action culturelle, notamment en ce qui concerne le système de location des places, les horaires des spectacles (plus diversifiés), ou bien les campagnes d'informations ou de publicité, et d'autres modalités d'action à l'échelle du quartier ou du grand ensemble tenant compte de la spécificité résidentielle.

Compte tenu de nos résultats, cette action pourrait prendre deux directions :

➤ la première action dépendrait directement de la direction de la culture,

➤ et la seconde dépendrait des élus et responsables locaux et indirectement de la direction de la culture, car elle serait liée aux conditions d'habitat de la population du grand ensemble.

La première consisterait donc à proposer des spectacles dans l'enceinte de la Cité du 20 Aout 1955, ou dans les quartiers avoisinants, pour supprimer l'obstacle de la distance géographique. Cela revenait à se demander s'il existe un espace entre le centre-ville et la périphérie, qui puisse offrir une image relais suffisamment forte du centre, pour être interprétée de façon positive par les habitants, et permettre l'implantation et l'utilisation d'équipements culturels et de loisirs.

La seconde viserait à susciter et favoriser la création d'équipements complémentaires, tels que ; garderies d'enfants, salles de réunions, ciné-clubs, permanence de l'action culturelle et de loisirs, et aider à l'éclosion d'associations locales qui prendraient en charge les équipements et les personnes ; et qui seraient les premiers éléments pouvant constituer l'amorce d'un groupe de localité.

4. Conclusion

L'action artistique, culturelle, et de loisir n'est que le signe, le symbole, le label autour duquel se regroupe localement un public attaché à l'action culturelle variée (théâtre, musique, ballet, lecture...), qui n'est public de ces activités culturelles que parce que leur pratique fait partie du mode de vie d'une catégorie sociale, qui présente une homogénéité sur d'autres plans que sur celui de la seule fréquentation des lieux de spectacles (en salle mais aussi en espaces urbains).

Quant à l'adhésion à l'action artistique, culturelle, et de loisir, elle n'est qu'un signe d'une modalité plus large de relation aux valeurs et aux produits de la société, de la part de toute une catégorie de la population. Adhérer à cette action, c'est être situé, être reconnu, se faire reconnaître socialement plus qu'individuellement, c'est manifester concrètement qu'on assume le prestige du spectacle, à travers un acte qui signifie un engagement à participer.

Nous avons vu que les adhérents à l'action culturelle se distinguent des non-adhérents par le type d'activités qu'ils pratiquent et qu'ils valorisent (Théâtre, Spectacles variés en salle mais aussi dans l'espace public urbain, Cinéma, ou bien Télévision), et par la manière dont ils actualisent leur participation sociale à l'intérieur du cadre spatial urbain ; active et ouverte sur l'extérieur pour les adhérents, ou peu active et centrée sur le foyer pour les non-adhérents.

Cependant, force est de reconnaître qu'on ne peut définir de manière opératoire l'art, la culture et le loisir, ni par les buts poursuivis, ni par le type d'activité car, nous considérons que les activités dites culturelles ne peuvent être envisagées à part dans les activités de loisirs.

C'est ainsi que, nous nous sommes basés tout au long de notre étude sur le fait que les activités culturelles et de loisirs ne peuvent être analysées que par rapport au sens qu'elles prennent, et à la place qu'elles occupent pour un individu ou une catégorie sociale, parmi les autres activités hors-travail, ainsi que par rapport au travail lui-même, c'est-à-dire au temps consacré par l'individu à l'exercice de ses obligations professionnelles.

Dès lors, il y avait de grandes chances pour que nous retrouvions chez les habitants de la Cité du 20 Aout 55 à Constantine, au plan de l'art, la culture et des loisirs, la dualité de la fréquentation des lieux de spectacles, et la participation au cadre urbain ; à l'espace local mais aussi à l'espace du centre-ville.

Nous dirons enfin que, vu la dimension de l'échantillon étudié, et eu égard à la situation particulière dans l'agglomération de l'ensemble d'habitations, et à la qualité de la population analysée, qui est somme toute une population relativement privilégiée, et d'une certaine manière peu représentative de la population de la ville de

Constantine ; il nous est difficile d'aller beaucoup plus en avant dans l'énoncé des propositions, compte tenu de la spécificité de nos résultats, par conséquent, nous ne pouvons garantir que nos résultats sont à tous coups globalement et statistiquement représentatifs, il faut donc être très prudent si l'on veut appliquer les conclusions de l'étude à un ensemble plus vaste.

Notes et références :

- [1] Informations recueillies auprès de l'antenne OPGI, située dans la Cité du 20 Aout 55.
- [2] DUMAZEDIER, J. (1959). *Réalités du loisir et idéologies*. Paris.
- [3] Le questionnaire comportait des questions sur la périodicité de l'accomplissement des activités mais aussi sur la date et le lieu où s'était déroulée telle ou telle occupation ainsi que la qualité des personnes qui les accompagnaient.

BIBLIOGRAPHIE

- AUGOYARD J-F (2000). « L'action artistique dans l'espace urbain ». *Cultures en ville ou de l'art et du citoyen*. La tour d'aigues : Edition de l'aube, pp. 17-32.
- BOUTEFNOUCHET, M. (1982). *La culture en Algérie, Mythe et Réalité*. Alger: SNED.
- CHAUDOIR P. et S. Ostrowetski. (1996). « L'espace festif et son public ; L'intervention culturelle en espace public en villes nouvelles et villes moyennes » *les annales de la recherche urbaine*. n°70, (« Lieux culturels »), pp. 79-88.
- CRAMESNIL J. (1994). « Le rapport au public à Vivacité : entre fête collective et liberté individuelle ». *Rues de l'université. Centre de recherche sur le théâtre de rue*, n°2, pp. 12-15.
- DONNAT O. et P. Tolila. (2003). *Le(s) public(s) de la culture*. Paris : presse de sciences Po, 390 (tome 1) + CD-ROM p.
- GONON A. (2001). *Qu'est-ce que le théâtre de rue ? De la définition du genre artistique "théâtre de rue"*. Mémoire de fin d'études. Institut d'Etudes de Lyon Université Lumière Lyon 2, 97 p.
- GUY J-M. (2001). « Public ou spectateurs ? » C. Raynaud de Lage. *Intérieur rue. Dix ans de théâtre de rue* pp. 148-149.
- JOSHEPH I. (2003). « La notion du public : Simmel, l'écologie urbaine et Goffman ». *Les sens du public. Publics politiques, publics médiatiques*. Paris : PUF, CURRAP, CEMS EHESS, pp. pp. 329-346.
- METTAY N. (2002). *La commune, vecteur d'émergence de nouvelles formes artistiques. L'exemple des arts de La rue*. DESS, Développement culturel et direction de projet. Lyon : Université de Lyon 2 / ARSEC, 74 p.